

Critique: «Le Chat du rabbin», au Théâtre Alchimic, à Genève

Quand un félin pas fêlé passe des planches au plancher

«L'homme occidental veut résoudre le monde. Son logos? Thèse, antithèse, synthèse. Le judaïsme pratique, lui, une autre logique: Thèse, antithèse, antithèse, antithèse...» Joann Sfar cultive une tendresse pour l'univers dont il est issu. Cette culture juive séfarade des années 1930 qui rayonne dans *Le Chat du rabbin*, bande dessinée en cinq tomes que le dessinateur français a publiés entre 2002 et 2006.

On retrouve intact ce regard amusé dans l'adaptation théâtrale de Sarah Marcuse, à voir ces jours, à l'Alchimic, à Genève. Le spectacle, qui affiche presque complet, célèbre en musique ce dialogue entre un chat très futé et son maître, un peu moins éveillé.

Adapter une bande dessinée à la scène? Le défi a été plusieurs fois relevé avec succès. En 2009, Dorian Rossel a tiré un spectacle ingénieux et poignant de *Quartier lointain*, de Jiro Tanigushi. Il y a deux ans, Robert Sandoz a réussi à rendre le désarroi existentiel du *Combat ordinaire*, BD culte de Manu Larcenet. On pense encore, bien sûr, aux *Bijoux de la Castafiore*, vaste entreprise emmenée par Dominique Catton en 2001, où la ligne claire d'Hergé était fidèlement restituée. Et comment oublier *Krazy Kat*, coup de maître du Théâtre du Loup? A plusieurs reprises depuis 1984, le collectif genevois a relayé avec brio l'impertinence canaille de l'Américain George Herriman.

Le spectacle signé par Sarah Marcuse d'après les deux premiers tomes du *Chat du rabbin* est plus intimiste que ces créations antérieures. C'est que le chat est un être de foyer et que la problématique, l'influence du félin sur la fille du rabbin depuis qu'il a hérité de la parole, est plus intérieure. Ainsi, même si un vaste ciel sert de toile de fond au décor (Xénia Marcuse), le principal enjeu est domestique: il consiste à enseigner à cet animal diablement humain les fondamentaux de la morale et de la religion pour que sa parole ne détourne pas Zablya du droit chemin. L'occasion pour Joann Sfar de taquiner les formalismes, archaïsmes et autres traditions.

Cet esprit farceur est adopté par toute la distribution. Xavier Loira prête au chat sa jolie insolence. Jacques Maeder compose un rabbin attachant, Rachel Gordy, une Zablya sensuelle. Tandis que Pascal Berney passe du maître juif au voyageur musulman avec la même décontraction. Mais le spectacle ne serait rien sans la musique, frondeuse, qui mêle des airs kezmer à des mélodies du Maghreb. Son compositeur, Marc Berman joue de l'accordéon. Ben Vicq s'illustre à la guitare, Guillaume Lagger aux percussions. Yallah!
Marie-Pierre Genecand

Le Chat du rabbin, jusqu'au 23 mars, l'Alchimic, Genève, www.alchimic.ch